

Les Lys des champs (analyse) *Lilies of the Field*

Sainte-Marie-Éleuthère

Number 41, April 1965

Joie et espérance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51809ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sainte-Marie-Éleuthère (1965). Les Lys des champs (analyse). *Séquences*, (41), 31–36.



LES LIS DES CHAMPS

(LILIES OF THE FIELD)

A. Documentation

1. Générique

Américain 1963. Réal. : Ralph Nelson —
Scén. : James Poe, d'après un roman de
W. E. Barrett — Phot. : Ernest Haller —
Mus. : Jerry Goldsmith — Int. : Sidney
Poitier (Homer Smith); Lilia Skala (Mère
Maria, supérieure); Stanley Adams

(Juan); Lisa Mann (Soeur Gertrude);
Isa Crino (Soeur Agnès); Francesca Jar-
vis (Soeur Albertine); Pamela Branch
(Soeur Elisabeth); Don Frazer (le père
Murphy); Ralph Nelson (Harold Ashton)
— Prod. : Ralph Nelson — Dist. : United
Artists — Durée : 94 min.

2. Le scénario

En Arizona, un ouvrier noir itinérant, Homer Smith, s'arrête à une maison de ferme isolée pour demander de l'eau. Ce sont des religieuses qui y résident et leur supérieure, Mère Maria, ne perd pas de temps à mobiliser Smith pour divers travaux. Le salaire tarde à venir cependant et les efforts de l'homme pour se faire payer n'aboutissent qu'à l'engager dans de nouvelles tâches, dont la construction d'une chapelle. Homer Smith, subjugué par l'autorité de la supérieure, se met à l'oeuvre. Il doit partager le maigre menu des soeurs et les conduire à la messe le dimanche. Le Père Murphy dit cette messe sur un autel improvisé derrière une camionnette. Pour subvenir aux besoins des soeurs, Smith se trouve un emploi chez un entrepreneur de la ville voisine. Les murs de la chapelle s'élèvent lentement mais bientôt les matériaux font défaut. Smith s'en va ; il semble que le beau rêve de Mère Maria se soit effondré. Pourtant quelques semaines plus tard, l'ouvrier reparait et la population des environs vient donner un coup de main. Le Noir accepte mal l'aide des autres mais il finit par s'y résigner et il dirige les travaux avec entrain. Enfin la chapelle s'élève dans le désert et le Père Murphy peut enfin célébrer la messe dans un lieu de culte. Mère Maria échafaude déjà d'autres rêves mais Homer Smith, lui, reprend la route en chantant le *negro spiritual* qu'il a appris aux religieuses.

3. Le réalisateur

Ancien pilote de guerre, Ralph Nelson a franchi des étapes diverses a-

vant d'accéder à la réalisation au cinéma. D'abord acteur, puis écrivain de théâtre, il travailla pour la télévision américaine. Il est jeune, élégant et sympathique : c'est lui, qui dans le film, joue le personnage de Harold Ashton, l'entrepreneur. Mais surtout, Ralph Nelson est doué d'un talent qui déjà s'affirme. Deux de ses pièces de théâtre furent couronnées à Broadway et le film que nous étudions s'est vu attribuer, en 1963, le prix de l'O.C.I.C., à Berlin, le prix Interfilm, le prix Luther Rose d'origine protestante et celui de l'Association for the Progress of Coloured People. Sidney Poitier décrocha au même festival le prix de la meilleure interprétation, exploit qu'il renouvela à la distribution des Oscars à Hollywood. *Requiem for a Heavyweight* (Requiem pour un champion) 1962 précéda *Lilies of the Field*, qui fut suivi de quatre autres films : *Soldier in the Rain* (La dernière Bagarre), *Fate is the Hunter* (Le Crash mystérieux), *Father Goose* (Grand méchant Loup appelle) et *Scratch a Thief*.

Pour *Les Lis des champs*, Ralph Nelson se fit producteur. Ses principaux collaborateurs recrutés, il pressentit Sidney Poitier pour le rôle de Homer Smith. Celui-ci avait lu le roman de William Barrett, écrivain catholique, duquel James Poe a tiré le scénario. Enthousiasmé, Sidney Poitier accepta, même s'il lui fallait renoncer à un contrat plus avantageux. Pour les autres rôles, Ralph Nelson retint les services de comédiens moins connus. La distribution fut offerte à la compagnie United Artists qui accepta de risquer une mise de fonds plutôt minime. L'enthousiasme que l'on sent dans le film est celui-là même de l'équipe au travail.

1. Le sujet

"C'est une histoire d'amour sans sexualité, un roman d'une grande puissance d'émotion sans violence, un appel à des relations plus humaines sans prédication" : voilà comment Ralph Nelson lui-même définit le sujet de son film *Les Lis des champs*.

En effet, une histoire de foi, d'espérance et d'amour, la plus évangélique qui soit, est ici racontée. Par quel miracle la Mère Maria et ses religieuses, réfugiées de l'Allemagne de l'Est, ont-elles arrivées en Arizona ? C'est leur secret. Mais ce qui est clair, c'est que dans leur vie, il n'y a place que pour le Seigneur servi dans le travail et la prière. La foi s'épanouit en espérance, car si Dieu se manifeste dans les événements qui tissent les jours, Il saura conduire à bonne fin les oeuvres entreprises pour sa gloire. Une telle foi, une si invincible espérance prennent leur racine dans un grand amour. Il faut bien dire que cet amour n'éclate pas chez la Mère Maria avec autant d'évidence que sa foi et qu'elle semble avoir dissocié les deux aspects essentiels du précepte évangélique : "Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et le prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu". Mais on peut penser que si la foi atténuait par l'éclat du zèle l'amour d'un prochain plus humble, cette charité, à la réflexion, était là comme la source cachée qui rend humide et fertile toute une terre. Comment s'expliquerait, sans amour profond, la paix et la joie qui règnent en cette petite communauté ? Les passes d'armes

verbales entre la Supérieure et le Noir supposent chez celle-là un respect de l'autre authentique. Et ce désir de bâtir une école et un hôpital après la chapelle témoigne du souci que Mère Maria prend des âmes et des corps du prochain.

Est-il vrai que cette histoire de chapelle à bâtir soit capable de nous émouvoir ? Je le crois. La générosité du Noir dont l'humble désir de faire quelque chose "tout seul" et un peu de vanité ne sont pas cachés, la simplicité naïve des religieuses, la force et le courage de la Supérieure, la résignation du prêtre missionnaire, l'élan de toute une population dénuée de biens matériels mais riche de coeur, réveillent en l'âme du spectateur ému et charmé des sentiments qu'il est heureux d'éprouver. Des catholiques, un protestant baptiste, des religieuses étrangères, des croyants et des incroyants, des blancs et un Noir : images d'une humanité qui, malgré ses faiblesses et ses limites évidentes, conjugue ses efforts dans un travail dont la fin dépasse le temps.

Enfin le film constitue en lui-même un appel à l'entraide, à l'oecuménisme. Les religieuses n'essaient pas de convertir le Noir et la Supérieure le présente comme "l'envoyé de Dieu, du Dieu de toutes les fois du monde". Chacun peut travailler à la chapelle selon ses talents, ses ressources et son coeur ; même celui qui "prend une assurance" pour l'au-delà, malgré son incroyance et ses vues intéressées, est accepté comme un frère.

Il faut bien dire que ce sujet aux résonances profondément chrétiennes n'entraîne pas le spectateur dans des réflexions très profondes et qu'il n'y a

pas le "choc" du surnaturel. La pauvreté des religieuses, par exemple, n'est pas sentie comme le dénuement tragique de la Cabiria de Fellini. C'est la fraîcheur, la simplicité de l'Evangile qu'on peut respirer un moment et Ralph Nelson n'a pas trahi son sujet.

2. Les personnages et les interprètes

Ils sont deux face à face, s'opposant ou composant : un Noir, Homer Smith, et une religieuse, la Mère Maria.

Homer Smith est un ouvrier ambulant qui loue ses services à la journée. Une camionnette, un coffre de bons outils, ses deux bras, voilà toute sa richesse. Mais on ne peut pas séparer Homer Smith de son interprète Sidney Poitier. C'est l'acteur qui donne au personnage une présence telle que le film, en grande partie, repose sur lui seul.

Homer Smith c'est le Noir tel que nous l'imaginons. Insouciant, imprévoyant, indolent, il vit au jour le jour et s'il réclame le salaire qui lui est dû, c'est qu'il en a vraiment besoin. Disponible, il accepte de construire la chapelle non seulement sans salaire, mais en travaillant ailleurs pour gagner la nourriture indispensable. Pourquoi ? D'abord pour la joie d'accomplir une oeuvre qui le dépasse : ensuite pour relever le défi de la Mère supérieure : "Si vous ne bâtissez pas, on va le faire, nous les femmes". Enfin pour le plaisir naïf de se croire entrepreneur, d'être obéi et considéré ; pour la satisfaction de pouvoir signer son nom au haut du clocher. L'appât du gain ne jouant pas, tous ces motifs apparaissent, non dans leur mesquinerie, mais sous le signe d'une humanité toute proche de nous et baignée dans la sympathie,

celle qui se dégage du type d'homme qu'est Homer Smith.

Ce Noir vit surtout par le coeur. Avec les religieuses, il partage le salaire des deux jours de travail chez Ashton. Lui seul a le droit de parler des défauts de la Mère Maria et il prend sa défense contre Juan, contre Ashton : "Mais elle est charmante, la vieille !" Sa religion s'exprime dans le chant de l'*Amen* qu'il enseigne aux religieuses. La chaleur de ses sentiments, son humour et son optimisme se traduisent dans ses mimiques, son sourire éblouissant, ses mot à l'emporte-pièce.

Sidney Poitier incarne si bien son personnage qu'il semble vivre devant nous, avec nous. Ce qui lui appartient en propre, c'est ce sens merveilleux du rythme qui emporte le film dans une espèce de danse rituelle. Il n'y a que Chaplin qui ait donné au cinéma une interprétation semblable de ses personnages. Le résultat est le même : la poésie jaillit, neuve, naturelle et vraie.

Le personnage de la Mère Maria soulève plus d'objections. Deux traits la définissent à première vue : la foi et la volonté dominatrice. La foi explique sa confiance en la Providence, son zèle pour le service de Dieu, sa certitude d'être exaucée. Elle se croit aussi l'élue de Dieu pour accomplir Ses oeuvres. Et cette conviction ne va pas sans orgueil.

La volonté dominatrice semble l'effet d'un tempérament et d'une éducation. La Mère Maria sursaute au cinglant : "Vous êtes un vrai Hitler" que lui décoche Homer Smith. Forte au physique comme au moral, toujours la première au lever, au travail, sur la route poudreuse, elle conduit sa petite communauté qu'elle a réussi à sortir de Berlin-Est comme une petite troupe. Elle entend bien en faire autant de "l'envoyé du Seigneur", Homer Smith.

Il semble évident qu'il y a dans ce comportement des traces d'une origine prussienne.

Lilia Skala réussit-elle à rendre ce personnage fort et simple, pittoresque et tout d'une pièce ? Les avis sont partagés. D'aucuns se refusent à accepter une femme, disons une religieuse, aussi autoritaire, aussi intransigente, aussi peu compréhensive alors que d'autres se hâtent de mettre un nom connu sur ce personnage devenu antipathique. Faut-il accuser l'interprète d'avoir trop schématisé, trop stylisé son personnage ? Si nous oublions des traits peut-être trop prononcés pour aller droit à l'essentiel, nous devons avouer que Lilia Skala réussit à donner l'impression d'une religieuse qui serait d'une trempe forte et d'une foi à toute épreuve. Et quelle comédienne ! Elle donne la réplique à Sidney Poitier fermement et solidement.

Les religieuses, compagnes de Mère Maria, la suivent chacune selon son pas sur les chemins ardu de la foi et de la pauvreté comme sur le chemin ensoleillé qui mène à la ville. Leur douceur, leur simplicité, leur naïveté ne sont pas bêtise et c'est là le charme de leur compagnie durant le temps du film. Il est curieux de constater combien elles sympathisent avec Homer Smith et comprennent le sens de ses revendications à la Supérieure. Et comme elles progressent vite dans la connaissance de la langue avec leur amusant professeur ! Elles semblent dénuées de tout préjugé et capables d'entendre bien des choses à demi-mot. Les interprètes sont à ce point Soeur Gertrude, Soeur Agnès, Soeur Albertina, Soeur Elisabeth, qu'on oublie leurs visages comme, dans la réalité, il arrive que nous trouvions que les religieuses se ressemblent toutes sous les coiffes uniformes.

3. La réalisation

Le sujet est évidemment traité sur un mode humoristique et le résultat provoque un rire franc : "Je n'ai jamais entendu un auditoire rire aussi souvent et aussi bruyamment", affirme Madame Margaret G. Trymann, directrice des relations extérieures pour la Motion Picture Association of America, dans l'article qu'elle a consacré au film : *Les Lis des champs*. La réaction a été la même dans les salles de Montréal où le film a été projeté. Qu'est-ce à dire ? La clef du succès tient à deux atouts : d'abord à l'interprétation dont j'ai dit la finesse et l'entrain ; ensuite à la mise en scène. Cette dernière a été trouvée honnête, sans plus, par quelques critiques. Examinons de plus près.

Sobriété et efficacité semblent caractériser la réalisation. Ainsi les cadrages sont-ils sans surprise mais toujours naturels, retenant tout à tour un personnage, Homer Smith ou la Mère Maria, puis le groupe qui fait face : les religieuses seules ou avec le noir dont elles sont un instant solidaires ; les religieuses avec la Mère supérieure comme pour signifier la vie communautaire.

Les plans employés se justifient toujours. Les plans d'ensemble sont fréquents pour montrer la solitude de la route et l'éloignement de la maison habitée par les religieuses ; pour faire voir l'aridité de la campagne environnante ou le chantier de travail dont on suit les progrès. Les plans américains dominent nettement pour toutes les escarmouches entre la supérieure et Homer Smith, les plans moyens expriment les scènes de la vie courante : le travail des religieuses aux champs, celui de Homer Smith sur le chantier, pour les repas vite expédiés, les leçons

de français et de chant. Peu de gros plans : deux ou trois de chacun des personnages en proie à des sentiments inhabituels, surprise ou satisfaction de Homer Smith : détermination ou déception de la Mère Maria. Un insert bien significatif : l'oeuf unique dans la poêle à frire. Un fondu au noir m'a paru remarquable : celui du visage de la Mère Maria pour exprimer sa surprise, son humiliation après la dure parole de Homer Smith : "Vous êtes un vrai Hitler"

La caméra accompagne ordinairement les personnages par des travellings très naturels. Quelques panoramiques pour montrer les fidèles à la messe ou les soeurs qui chantent. Une contre-plongée efficace : Homer Smith, seul avec la croix dans le ciel, appose sa signature au haut du clocher.

Simplicité, économie des moyens rendent le sujet accessible à tous. La qualité du dialogue est sans conteste. Les ordres de la Mère supérieure, les réparties de Homer Smith, la bonhomie avisée de Juan, individualisent chacun des personnages. Le thème musical de l'*Amen* qui est celui de la chapelle souligne le rythme avec efficacité.

La poésie du film est faite de tous ces éléments mais aussi de la lumière. Le soleil et les ombres découpent sur l'écran de larges pans lumineux et des zones d'obscurité où l'on sent la fraîcheur. Les différentes heures de la journée sont bien marquées. Sous les chapeaux de paille, les visages s'estompent alors que celui du Noir accroche des lumières qui le font briller comme un ébène poli.

Le rythme plutôt lent au début s'accélère après le retour définitif de Homer Smith lorsque la collaboration de tous assure la rapidité de la construction de la chapelle.

4. Conclusion

Malgré toutes ces qualités, le film n'est pas un chef d'oeuvre et ne s'impose pas comme tel. Pourquoi ? Tout d'abord à cause de la conviction qui s'installe très vite chez le spectateur que la présence de Sidney Poitier et non celle de Homer Smith donne au film son poids et son charme. Ensuite, une mise en scène trop peu variée. On note une certaine uniformité dans le traitement des situations qui se répètent : arrivées et départs de Homer Smith, déjeuners chez Juan, travail chez Ashton et retour les bras chargés de provision.

Cependant, le film est à voir et à faire voir. Le cinéma ne nous gratifie pas si souvent d'oeuvres aussi fraîches et poétiques. Il se peut que les religieux acceptent avec quelque difficulté ces images d'une petite communauté de l'Arizona. Disons qu'il ne s'agit pas ici de réalisme, mais de poésie et d'humour. C'est un film sans prétention qui, "sous une forme populaire et simple, entraîne au souffle de l'Esprit, tous ses personnages, vers une fraternité humaine dans le don de soi libérateur et joyeux à une oeuvre commune" (O.C.I.C., 1963).

Sr Sainte-Marie-Eleuthère

Thèmes de réflexion

1. Les personnages de ce film et leurs réactions vous semblent-ils vraisemblables ? Sont-ils trop schématisés ?
2. L'efficacité de la réalisation vient-elle de sa valeur artistique ?
3. Comment la musique contribue-t-elle à créer le rythme et l'atmosphère de l'ensemble ?
4. Quels sont les problèmes sociaux évoqués par le film ? Comment sont-ils traités ?
5. Quelle est la valeur spirituelle du film ?